

# Gallotta, homme de trio

Avec sa nouvelle création, imaginée autour du livre « Bonjour tristesse » de Françoise Sagan, le chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta revient, une fois encore, au trio, une forme à laquelle il aime s'adonner de temps en temps. Ce « Comme un trio » annonce une bonne dose de sensualité.

## Comme un trio :

- Jeudi 27 septembre, à 19 h 30 (en avant-première) à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 10 à 27 €.  
- Vendredi 28 septembre, à 20 h 30, à l'espace Agora, à Saint-Ismier. De 14 à 24 €. 04 76 52 52 25.  
- Samedi 29 septembre, à L'Oriel, à 20 h 30, à Varcès-Allières-et-Risset. 04 76 72 99 50. De 15 à 18 €.  
- Mardi 11 décembre, à 20 h 30, mercredi 12 et jeudi 13 décembre, à 19 h 30, vendredi 14 décembre, à 20 h 30, et samedi 15 décembre, à 19 h 30, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 10 à 27 €.

**DANSE** Comme un hérisson, il s'est rendu dans la bibliothèque, à la recherche de l'inspiration. « La littérature, pensais-je, pouvait peut-être encore faire danser les mots, ces mots qui attendent patiemment qu'on les pousse dans un corps brûlant les pieds sur demi-pointe », confie-t-il. Cette inspiration, il l'a trouvée avec la voix de François Sagan, qui lui susurra : *Bonjour tristesse*. « Depuis quelque temps, j'essaie de tremper ma danse dans différentes choses, explique Jean-Claude Gallotta. Il y a quelques années, j'avais essayé avec la littérature, avec *L'étranger* d'Albert Camus. Je voulais vraiment voir comment on pouvait dire la littérature, pas simplement s'en inspirer, mais partir des mots, du livre ». Pour *L'étranger*, le chorégraphe avait pioché dans des parties du livre, qu'il « illustre » par la danse. « À l'époque, deux livres m'inspiraient : celui-ci et *Bonjour tristesse*, des romans courts dans lesquels le trio est souvent évoqué. Après *L'étranger*, j'ai cherché à faire la partie féminine. *Bonjour tristesse* était là comme un livre de chevet qui attendait d'être mis en scène ».

**DES PENSÉES EN GUISE DE QUESTIONNEMENT.** Avec *Comme un trio*, Jean-Claude Gallotta renoue donc avec ce pas à trois qui lui est cher. S'il a d'abord voulu faire comme *L'étranger* et donner une cadence entre littérature et danse, il a très vite fallu se rendre à l'évidence : pour cette nouvelle création, difficile de procéder

de la même manière. « Un peu déboussolé, je me suis demandé pourquoi je prenais la littérature comme modèle. Je commence d'ailleurs ce spectacle avec ce questionnement, comme une mise en abyme. Et dans ce questionnement, il y a aussi bien la danse, la littérature, mais aussi les reportages, Françoise Sagan, la radio... On passe par tout un tas de collages de pensées qui se promènent à travers cette idée de *Bonjour tristesse*. »

**LE TRIO, SA « NOUVELLE » À LUI.** Parmi tous les projets qu'il mène avec la compagnie, Jean-Claude Gallotta avoue aimer revenir, de temps en temps, à la forme du trio, « un peu comme un écrivain qui ferait des romans et qui, parfois, aimerait bien écrire des nouvelles ». Parmi ses « nouvelles » à lui, notons *Pandora*, *Daphnis et Chloé*, *L'étranger*... « C'est une sorte de chemin de traverse par rapport à la création, où l'on est moins dans des danses de groupe : le rapport avec les danseurs est beaucoup plus intime, théâtralisé, cinématographique... ». Pour retranscrire au mieux l'écriture sensuelle de Sagan, Jean-Claude Gallotta profite notamment d'une scène évoquant ce sujet-là et de la jeune Cécile (N.D.L.R. : protagoniste principal du roman), pour parler de sensualité. Cette sensualité, on la retrouve aussi dans la danse, à travers les duos : « Je pars toujours d'une abstraction, qui est, pour moi, plus démocratique artistiquement pour ne pas forcer l'expressionnisme. Tout le monde peut s'y retrouver.



## Rock attitude aux 50 ans de la MC2

En 2005, Jean-Claude Gallotta voulait rendre hommage au rock et à la danse contemporaine : naquit alors *My rock* (27 novembre), dédié aux rockeurs emblématiques des années 1950, qu'il conjugua quelque temps plus tard au féminin avec *My ladies rock* (14 et 15 novembre) répondant à leurs homologues masculins. « Pour les 50 ans de la maison (ndlr : la MC2), nous voulions faire une belle fête autour du rock. C'était intéressant de penser à ces deux reprises, fédératrices de la danse et de la musique. Autour de *My rock* et *My ladies rock*, réunis ensemble pour la première fois à Grenoble, c'est un même éloge fiévreux de la rock attitude qui sera présenté », s'enthousiasme Jean-Claude Gallotta. Pour prendre part à cette grande fête et (re)voir ces deux spectacles, rendez-vous donc cet automne à la MC2.



Et de temps en temps, j'ajoute des touches humaines ». Cette nouvelle création promet une bonne dose de sensualité et d'énergie, de tensions parfois aussi. « Cela fait partie de cette initiation où, finalement, la danse essaie de répondre à tous nos sentiments », avoue-t-il.

**SAGAN, LA NOUVELLE VAGUE ET LA BANDE À GODARD.** Si Gallotta a gardé *Bonjour tristesse* dans un coin de sa tête, c'est aussi (et surtout) parce que l'écriture de Françoise Sagan invite à la danse. « J'ai l'impression que c'est une écriture rapide. On sent qu'elle a l'effet cinéma en elle, qu'elle est déjà une Nouvelle Vague : elle ne s'étend pas, elle dit des choses de manière immédiate et très moderne, détaille Jean-Claude Gallotta. Je trouvais cette idée de rupture et de collages très chorégraphique ! Je cite d'ailleurs Le mépris, car arrive très vite, avec le roman, la Nouvelle Vague cinématographique avec Godard, Truffaut, Brigitte Bardot... On assiste vraiment à un bouleversement : la société bascule, on est dans le moment instantané, le plaisir, la sensualité, les interdits que l'on a envie de faire tomber... Tout cela était déjà en germe dans le livre de Sagan ! » Quant à la folie, présente dans la chorégraphie, elle s'exprime, elle, par de petites choses : « Tout à coup, la danse s'arrête et il y a une respiration, qui dure peu de temps, mais qui nous fait rentrer dans la folie. Je crois qu'il n'y a pas besoin d'en faire des tonnes. C'est à

« Bonjour tristesse était là comme un livre de chevet qui attendait d'être mis en scène. »

peine suggéré et déjà on bascule. » Une folie également incarnée par la danse passionnelle et le côté répétitif entre les deux femmes, l'amante secrète et celle qui voudrait se marier, l'une essayant de prendre la place de l'autre. « C'est vraiment un miroir à trois faces qui tourne, et j'ai l'impression qu'il y a cette folie dans le passage d'une chose à l'autre, dans l'indécision. L'indécision crée cette folie ! » Si Gallotta pensait d'abord se consacrer à Sagan et au livre, ses réflexions l'ont finalement amené à ouvrir « l'ensemble de sa bibliothèque personnelle » et à rendre hommage à cette Nouvelle Vague foisonnante de créations : « J'y ai mis tout ce que je ressentais, comme si le spectateur entrait dans mon atelier et découvrait que j'ai finalement pensé à Godard, Billie Holiday, Tina Turner. Par rapport à ce que raconte Françoise Sagan, c'est comme si, tout à coup, un miroir s'était brisé et que j'essayais d'en recoller les morceaux. » ●

CÉLIA DI GIROLAMO